

Quand la musique change le destin de Madretsch

Histoire L'entreprise Burger et Jacobi a produit plus de 50'000 pianos durant un siècle dans l'actuel quartier biennois. Ce fleuron industriel fait partie du patrimoine biennois. La revue «Intervalles» s'intéresse à cette épopée familiale.

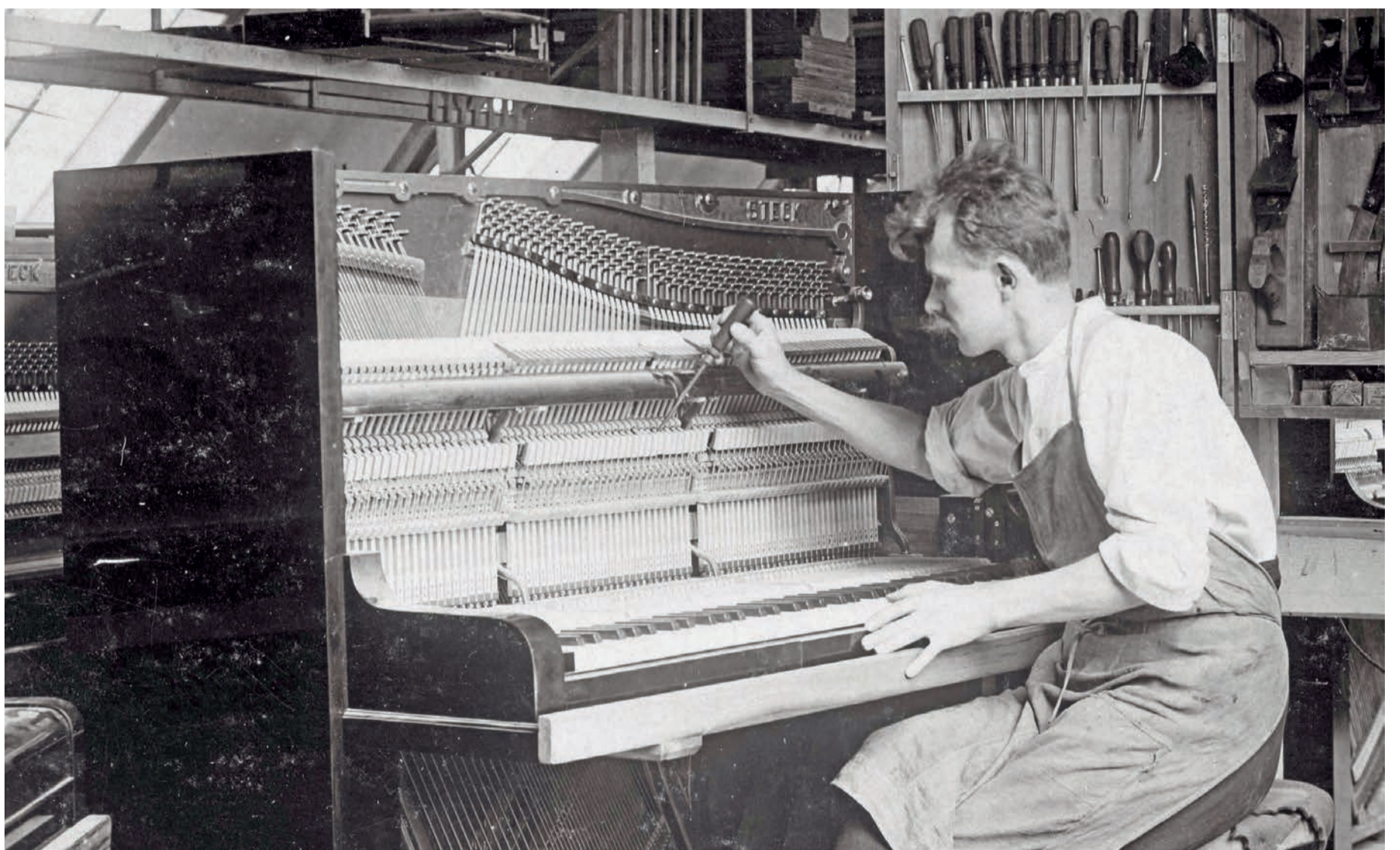
Alexandre Wälti

Il était une fois Madretsch. A la fin du 19^e siècle, l'actuel quartier de la ville de Bienne n'est qu'un village. Les vignes et des fermes dominent encore le paysage aux alentours de la cité seelandaise. Une quiétude apparente qui changera beaucoup avec l'industrialisation et jusqu'à la fin du 20^e siècle. L'entreprise de fabrication de pianos Burger & Jacobi est au cœur du prochain numéro de la revue culturelle du Jura bernois et de Bienne, «Intervalles». Celui-ci présente, de manière historique, la fabrication d'un piano.

Certaines fabriques occupent des parcelles dans la zone dès le milieu du 19^e siècle. «A l'époque, le triangle du savonnier Schnyder, des tréfileries du Brühl (ré: devenu Vereinigte Drathwerke AG Biel dès 1852) et l'entreprise de production de pianos Burger & Jacobi dicte le rythme industriel», avance Ulrich Castelberg, auteur principal et descendant direct de la famille Jacobi. «Il y a alors beaucoup de terrains libres et seulement quelques grandes maisons familiales.» Construite en 1882 et agrandie en 1924, l'usine de pianos se trouvait d'ailleurs juste à côté de la villa Burger et de la villa Jacobi.

Croissance importante

Pour mener à bien son travail, l'ancien médecin généraliste d'Aarberg s'est notamment appuyé sur les lettres d'une correspondance au sein de la famille Jacobi, couvrant la période de 1890 à 1920. «Elles décrivent de nombreux voyages et le travail effectué dans la manufacture», souligne l'ancien enfant de Madretsch. Il a retrouvé ces documents dans les archives de la Ville de Bienne. «L'autre découverte importante est le film muet «Fabrication d'un piano Burger et Jacobi», qui montre la société de l'époque et les techniques de construction d'un tel



Hugo Jacobi en train d'accorder un piano de l'entreprise familiale, en 1910.

Archives familiales Ulrich Castelberg

instrument.» L'histoire de la société n'est pas sans rebondissements. Christian Burger s'installe à Bienne dès 1875 pour produire des pianos. Il s'associe à Hermann Jacobi dès 1879. Ils marqueront l'histoire, changeront ensemble le visage du village de Madretsch et laisseront même une rue des Pianos dans l'actuel quartier biennois. Route sur laquelle, peut-être, les chevaux servaient pour assurer les livraisons, comme l'illustre les photographies provenant pour la plupart de fonds privés familiaux.

Dix ans plus tard, les associés créent l'entreprise qui deviendra le plus grand fabricant

de pianos de Suisse. «Ces entrepreneurs ont notamment connu et rencontré la famille Siemens, ce géant de l'industrie allemande», insiste Ulrich Castelberg. Ils avaient ainsi un réseau entrepreneurial dans toute l'Europe. Voilà ce qui ressort notamment des documents consultés par l'auteur du texte principal. «Il y a aussi beaucoup de petites histoires et anecdotes passionnantes qui dépeignent la société civile de l'époque.»

La croissance économique offrait alors à la bourgeoisie un pouvoir d'achat plus élevé. La «Hausmusik», la mode de jouer de la musique à la maison, et la culture du piano ont

ensuite trouvé des échos de plus en plus favorables dans les couches sociales inférieures. Les ouvrières et ouvriers qualifiés ou les fonctionnaires fédéraux pouvaient s'offrir l'objet, lequel était un signe d'ascension sociale et culturelle, comme le rappelle l'actuelle exposition du Nouveau Musée de Bienne (NMB), «Harmonie et dissonance à l'usine de pianos Burger & Jacobi», encore visible jusqu'au 5 janvier 2025.

La fin d'une épopée

La renommée de la société Burger & Jacobi va ainsi bien au-delà des frontières suisses, tout comme la grandeur de son savoir-faire. «L'entreprise s'est détachée de sa concurrence mondiale par le dépôt de plusieurs brevets avant les autres fabricants», remarque Dominique Baumann, responsable de la réalisation du numéro. «Ces innovations leur donnaient évidemment un pas d'avance et font véritablement partie de son ADN.»

Pour une seule touche de piano, 70 pièces de différents matériaux sont nécessaires, rappelle encore les panneaux de l'exposition. Chaque étape de travail fait appel à un grand savoir-faire. «Le choix du bon bois est une science en soi et influence de manière déterminante la sonorité et donc la



Chez Burger & Jacobi, il y avait un spécialiste pour adapter chaque marteau qui frappe les cordes.

Ulrich Castelberg

Auteur du texte principal du numéro 130 de la revue «Intervalles»

qualité. Chez Burger & Jacobi, il y avait même un spécialiste pour adapter chaque marteau qui frappe les cordes», ajoute Ulrich Castelberg.

Cette épopée familiale accompagne aussi le développement de la mondialisation économique. «Pour répondre à la demande croissante de pianos, le fabricant biennois était tri-

butaire du bon fonctionnement des réseaux mondiaux du commerce et des matières premières», rappelle un autre panneau de l'exposition du NMB. «Celles-ci provenaient de différentes régions du monde et étaient assemblées à Bienne.»

L'épopée familiale prend brutalement fin en 1985. L'usine ferme définitivement après plus de 100 ans d'existence. Depuis 1882, l'entreprise a ainsi produit 50'000 pianos dont nombreux sont encore utilisés aujourd'hui. «Plusieurs raisons expliquent la fin de l'aventure», relève Ulrich Castelberg. «L'arrivée des instruments électriques chamboulé le marché. De surcroît, Burger & Jacobi a engagé beaucoup d'employés à la suite de la fermeture du site de montage biennois de General Motors en 1975. Si ces ouvrières et ouvriers étaient très qualifiés, ils n'étaient pas spécialisés dans la fabrication de piano.»

Info+: La revue «Intervalles» organise un vernissage public pour fêter la sortie du numéro, ce jeudi 17 octobre, à 18h, au Nouveau Musée de Bienne. A cette occasion, le film muet «Fabrication d'un piano Burger & Jacobi», de 1929, sera projeté et accompagné au piano par Wieslaw Pipcynski. Le tout sera suivi par un apéro.

Un grève historique des employés

Derrière la réussite industrielle, la société familiale Burger & Jacobi a également connu une période de grève de ses employés de grande ampleur en 1974. «C'était l'une des mobilisations les plus longues de toute la Suisse», explique Florian Eitel, auteur d'un texte sur le sujet dans le prochain numéro de la revue «Intervalles». «Cet événement est important, puisqu'il correspond également à une période de désindustrialisation biennoise.»

Les travailleuses et travailleurs de l'usine avait par ailleurs déjà cessé l'activité pendant 90 minutes dans le cadre d'une grève d'avertissement en 1972. Un 13^e mois de salaire était alors réclamé. A l'époque, la direction de l'entreprise se montre intransigeante et ne négocie pas. Elle ne reconnaît ni les syndicats ni la convention collective.

Le lecteur de la revue découvre au fil des pages de l'ou-

vrage le quotidien de la fabrique et fait plus ample connaissance avec les familles Burger et Jacobi. «L'intérêt se trouve aussi dans les sources qui ont été consultées en exclusivité pour la publication», relève Florian Eitel. «Ce travail historique s'appuie sur des souvenirs familiaux. Ces témoignages sont précieux, surtout que beaucoup d'objets et de documents ont disparu autant brutalement que la société elle-même.»